



# Cinq conseils d'anciens diplômés qui ont surmonté les précédentes crises

Une étude s'est penchée sur l'expérience des alumni de CentraleSupélec et de l'Edhec ayant réussi à s'insérer sur le marché du travail malgré des conditions difficiles. Ils livrent leurs trucs et astuces aux jeunes diplômés qui affrontent actuellement la tempête Covid-19.

Camille Wong

**O**ui, c'est la crise. Mais ce n'est pas la première fois. Ces dernières décennies, trois dépressions ont bousculé l'insertion des jeunes diplômés : 1993 (système monétaire), 2000 (bulle Internet) et 2008 (subprimes). A chaque fois, le marché de l'emploi fait grise mine. Quelles leçons en tirer ? C'est ce qu'a cherché à comprendre la dernière étude du NewGen Talent Centre, « Crise et premier emploi », dont les auteurs ont interrogé près de 500 alumni de l'Edhec et de CentraleSupélec.

Leurs réponses apportent une lueur d'espoir pour les nouvelles générations : quatre diplômés sur cinq jugent que leur carrière n'a finalement pas pâti, sur le long terme, du contexte difficile de leur première recherche d'emploi. « Globalement, les alumni disent : "Vous allez avoir du mal, sûrement devoir changer de projet, mais ne vous inquiétez pas, vous allez vous en sortir" », résume Manuelle Malot, directrice carrières et prospective de l'Edhec. Pour les accompagner au mieux, l'étude identifie cinq conseils principaux.

## #Etre proactif et visible

Faire des candidatures spontanées, actualiser son profil LinkedIn... Il ne faut pas hésiter à mettre toutes les chances de son côté. « A l'été 2015, il y a eu un minikrach sur les marchés financiers qui a totalement bloqué le recrutement dans les fonctions finances, témoigne un ancien de l'Edhec. A force de postuler et de faire des candidatures spontanées, j'ai eu la chance en décembre d'avoir le choix entre quatre propositions. »

Quatre diplômés sur cinq jugent que

leur carrière n'a finalement pas pâti, sur le long terme, du contexte difficile de leur première recherche d'emploi.

Rien ne sert non plus de s'apitoyer sur son sort, il faut montrer que vous êtes capable de développer de nouvelles compétences et expériences. « Je ne suis pas restée inactive durant ma recherche d'emploi dans le marketing. J'ai trouvé des petits boulots (vendeuse...) qui pouvaient être formateurs et devenir de vrais plus sur mon CV (être au contact du client, avoir des objectifs et des résultats...). Cela m'a permis de montrer que j'étais résiliente », poursuit une autre alumni de l'école.

« Il faut trouver une occupation (projet personnel, bénévolat, acquisition de nouvelles compétences, etc.) qui permettra de répondre à la question que tous les employeurs potentiels poseront lorsque la situation s'améliorera et qu'ils recommenceront à embaucher : qu'avez-vous fait depuis votre sortie d'école ? » abonde un ex-étudiant de CentraleSupélec.

## #Savoir s'adapter

Les crises ont tendance à créer une forme d'hétérogénéité dans les parcours des diplômés, note Manuelle Malot. Ceux qui s'intéressent à des secteurs de niche ou en berne ont ainsi dû élargir leurs horizons. « Je me destinais à un job dans les télécoms-satellites et, au vu du contexte, en 2002, j'ai commencé une carrière en finance de marché, témoigne un ancien de Centrale-

Supélec. Aujourd'hui, je suis toujours dans la même branche. »

Certains sont parfois encore plus pragmatiques. Ils décident de revoir leur implantation territoriale et même... leur vie privée.

« J'ai quitté Paris pour Londres dans le but de trouver un travail. J'ai laissé mes amis et ma petite amie », assume ainsi un alumni de l'Edhec. « Par le passé, l'une des échappatoires était de partir à l'étranger en VIE et graduate program, par exemple, explique Manuelle Malot. Malheureusement, avec la crise actuelle, ces projets sont aussi atteints que le marché national. » Et cette responsable de nuancer : « Si le premier emploi est compliqué, il ne représente pas

nécessairement la future carrière du diplômé. » En résumé, il faut être flexible et prêt à s'adapter.

## #Faire appel à son réseau

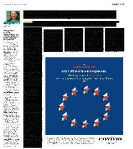
Qui dit grande école dit forcément réseau. Les étudiants auraient tort de s'en priver. « J'ai cherché dans l'annuaire de Supélec. Parmi les entreprises qui m'intéressaient, j'ai contacté des anciens avec quelques années d'expérience, suffisamment pour connaître l'entreprise et avoir un réseau interne, mais pas trop seniors pour qu'ils aient du temps à me consacrer », détaille un alumni. Attention, si vous sollicitez les anciens, faites-le intelligemment. « Soyez bienveillant : même si nous sommes

diplômés de la même école, nous ne pouvons embaucher qu'à la condition qu'un poste soit à pourvoir », explique un ancien de l'Edhec.

## #Définir son projet à long terme

« Ayez un objectif à long terme. Votre premier emploi ne sera peut-être pas celui de vos rêves, mais il devrait vous mettre en bonne position pour l'obtenir plus tard, en ayant suffisamment d'ancienneté », assure un ex-étudiant de l'Edhec.

Nombreux sont ceux qui acceptent un premier emploi par défaut avant de revenir à leurs premières amours ensuite, à l'image de cet ingénieur : « J'ai fini par trouver



*mon premier emploi dans l'informatique alors que je suis ingénieur industriel de formation. Je suis revenu dans le domaine de l'industrie par la suite », confie-t-il.*

### **#Etre méthodique**

Il faut être à l'affût des informations du secteur, soigner la qualité de ses

mails, s'entraîner aux entretiens et tenir un suivi détaillé de ses démarches (sur Excel ou un autre logiciel) pour éviter les oublis ou les erreurs. Surtout, se renseigner systématiquement sur son interlocuteur avant chaque entretien. « *Pensez à bien potasser les historiques des entreprises* », ajoute également un alumni de l'Edhec. ■